

Tout ce que Dieu a fait est un sacrement

Pensée des fondateurs

Père Marcellin FILLÈRE

Toute la Création est un sacrement : signe d'amour du Dieu très Saint pour l'homme. C'est même un sacrement de salut. Seul celui qui a l'esprit et le cœur tourné vers le Ciel peut le comprendre. Le matérialiste peut-il percevoir cet amour de Dieu ? (Extrait de conférence, juillet 1949)

Extrait de la Revue Pour l'Unité
n°149, juillet-septembre 2007

Le Sacrement a une valeur de signification, et je voudrais vous montrer que nos sacrements, les sept sacrements de l'Église catholique, ne sont pas originaux, mais que la définition des sacrements donnée par le catéchisme se situe dans un cadre de signes qui ne sont pas catalogués dans les sept signes sacramentels. Je voudrais vous donner une doctrine pansacramentelle. Je la trouve dans le monde entier : l'univers est un sacrement, le monde est un sacrement, vous êtes un sacrement. Tout ce que Dieu a fait est un sacrement. Ce peut être prouvé en droit, puis en fait.

En droit, il n'est pas possible que le Créateur qui EST, par définition, dont l'Être constitue la nature, qui est la perfection, toute richesse, il n'est pas possible que, lorsqu'il crée, il ne se manifeste pas dans tous les détails de sa création. Et le matérialisme, qui ne voit dans la nature que des natures, des réalités qu'il faut prendre parce qu'elles sont absolues, sans essayer de découvrir l'image de Dieu, est inintelligible. Le matérialiste se trouve dans un monde particulièrement sot, idiot, coupant ses élans, ses désirs et curiosités de connaître. Tandis que si nous nous laissons pousser par la curiosité et l'élan de notre cœur, nous devons penser que tout ce qui existe est l'image de notre Créateur ; par le fait qu'il est lui-même principe. Toutes réalités sont comme référées à Lui, par une sorte de fil conducteur qui ramène tout au Seigneur.

Quiconque a l'esprit ouvert, l'intelligence spontanément ouverte sur le donné, quiconque a un cœur d'homme, doit voir dans ces signes visibles, la réalité du Seigneur. Si bien qu'avant toute démonstration - et ce qui donne de la valeur à toute démonstration - Dieu est vu par transparence, à travers les sacrements, le Parfait, le Total, dont chaque réalité est comme une expression, une parole inscrite dans les choses. Si nous savons l'y découvrir, nous savons lire la création, et voir son caractère sacramentel.

Étant donné les relations entre Dieu et nous, entre nous et lui, cette dernière relation surtout car on ne peut ajouter à Dieu, nous sommes rattachés à Dieu : voilà le fondement de tous les sacrements, et ceux de l'ancienne loi, et ceux de la nouvelle loi, et ceux des sciences physiques, chimiques et naturelles.

Après un examen rapide de ce que nous sommes dans l'univers, voici un cas, qu'on peut reprendre dans le sacrement de mariage et qui, d'ores et déjà, doit provoquer un étonnement. Je me suis toujours demandé pourquoi la fleur manifestait une telle splendeur. Si nous examinons la fleur au point de vue de l'histoire naturelle, c'est un organe de reproduction. Il y a le pistil, les étamines et cela constitue une fleur. Chacune de ces parties a sa signification. Pourquoi cette collette, ces nuances dans la plus petite de ces fleurs : une pâquerette ? Pourquoi cet éclat dans le lis, et la rose, et la violette, éclat plus ou moins triomphant ou discret ? Et ce parfum qui accompagne comme par hasard la floraison...

tout cela pour la continuation de l'espèce ! Est-ce que les parties qui sont en cause peuvent en jouir ? Est-ce qu'il y a quelque chose dans la nature qui peut en jouir ? Pour l'homme ? Et pourquoi ?

Dans l'éclat des fleurs, dans leur parfum, il y a une réalité plus grande que la reproduction, plus grande que la réalité biologique. Pourquoi l'éclat de la crête du coq, la richesse de son plumage ? Ce n'est pas seulement l'attrait de l'autre sexe. Pourquoi cette beauté, pourquoi ce luxe, pourquoi l'art ?

Les animaux, les fleurs, portent en eux-mêmes quelque chose qui les dépasse. Pourquoi les fiançailles, pourquoi la simplicité de l'amour d'où vient cette intimité de vie, cette auréole qui transfigure les êtres, corrige les défauts ? N'est-ce que l'attraction des sexes ? N'y a-t-il pas autre chose, qui dépasse les réalités ? Ne devons-nous pas songer à une réalité transcendante qui dépasse l'amour humain ?

Je pense que tout cela existe pour autre chose. Je pense que ce qu'il y a dans les fleurs, l'éclat, la beauté, et une poésie dans l'amour humain, c'est pour les noces de l'agneau. Si on ne sait pas dépasser ces petites choses pour arriver à ce mariage de Dieu avec son humanité, on a des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre, car la création n'est qu'un reflet de Dieu. Je plains les malheureux matérialistes qui ne sont pas capables de voir, à travers toutes les réalités, la transcendance de Dieu. Nous pourrions même trouver dans le

règne minéral, la beauté des cristaux... faire le tour de l'univers... nous trouverions toujours ce luxe qui ne s'explique par rien.

On ne se nourrit pas d'abord pour satisfaire un appétit, mais pour dîner en compagnie. On ne s'habille pas d'abord pour se protéger du froid, et du chaud, mais par luxe. On ne parle pas pour ne rien dire, mais pour lier avec d'autres ; et la première parole fut une parole de poésie. Toute réalité devient un support d'une autre réalité qui dépasse la première.

Nous avons une confirmation de ces considérations par le comportement enfantin. Dès l'âge de quatre ou cinq ans, en présence du monde, l'enfant se comporte comme si le monde était animé, comme s'il y avait des intentions. L'enfant explique cela d'une manière maladroite, mais c'est tout de même un signe que l'enfant devine que la nature ait une signification, qu'elle est personnelle, que derrière

se cache Quelqu'un, à qui on peut parler, qui peut parler.

La mentalité de l'enfant est une mentalité de sacrement. Animiste d'emblée, l'enfant croit au sacrement. L'humanité primitive qui est enfantine à sa manière, y croit. Il faut arriver à l'époque de l'homme de Néanderthal qui ne connaît la réalité que pour s'en servir... L'homme est devenu non le roi de la nature, mais le despote de la nature. Par sa stupidité, il est venu abêtir le sacrement, si bien qu'il nous faut faire un retour pour découvrir Dieu. Il semble que nous l'ayons caché par l'écran de notre esprit critique et de notre stupidité. Pourquoi en est-il ainsi ?

Si nous cherchons le fondement le plus profond de cet aspect sacramentaire, il faut découvrir, je ne dis pas dans la première création - ce serait une hérésie - je ne dis pas dans la première apparition... C'est très difficile de parler du Verbe, je ne dis pas le premier ins-

tant de la procession du Père au Fils, mais dans la procession du Deuxième qui procède d'un Premier. Il est la manifestation du Père, l'expression du Père, la Parole du Père, de sorte qu'en voyant le Verbe, on ne peut pas ne pas voir le Père.

Le Fils étant tout entier ramené au Père, il est le premier sacrement, le fondement de tout sacrement. C'est parce que la création a été faite par le Verbe - Verbum - par son intermédiaire, à travers cette réalité exemplaire qu'il est lui-même... Et pour un vrai naturaliste qui voudrait voir les ressemblances du Père, par la méditation, il est intéressant de se servir de la moindre réalité pour bondir vers Dieu, car toute créature est une invitation à bondir vers lui.

C'est parce que le Verbe a été l'intermédiaire et l'auteur de toute créature que notre univers est si riche. ■